

Journal des traducteurs Translators' Journal

Érudition ou spécialisation

Roland Surzur

Volume 2, numéro 1, 1er trimestre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057169ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057169ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Surzur, R. (1957). Érudition ou spécialisation. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(1), 19–21. <https://doi.org/10.7202/1057169ar>

ÉRUDITION OU SPÉCIALISATION

Roland SURZUR, Montréal.

Si l'on admet qu'un bon traducteur se doit de posséder une connaissance parfaite de deux langues, il faut bien concéder qu'il ne peut être une véritable encyclopédie. La connaissance parfaite de deux langues n'implique pas nécessairement qu'il connaisse la définition parfaite de tous les mots du dictionnaire de chacune d'elles, pas plus qu'un unilingue ne possède le vocabulaire complet de sa seule langue maternelle. C'est ici qu'il convient de faire la part de l'érudition et de la culture.

Si, à brûle-pourpoint, on vous posait une série de questions aussi disparates que celles du type suivant, auxquelles il s'agirait de répondre dans un minimum de temps, quelle serait votre attitude?

1. Combien existe-t-il de *tons* entre si bémol et mi bémol?
2. Qu'est-ce qu'un *rejetteau*, en construction?
3. Expliquez le fonctionnement d'un *radar*?
4. Qu'est-ce qu'un *guipage* (industrie du textile)?
5. Par quel signe note-t-on le *millième de millimètre*?
6. Comment nomme-t-on la *jupe plissée* que portent les bergers grecs?
7. Que veut dire *denier* lorsqu'il s'agit de nylon?
8. Qu'est-ce que les *arcs des monosynapses* (médecine)?
9. Qu'est-ce qu'un *verrouillage positif*?
10. Qu'est-ce qu'un *éditeur*?

Ce sont là autant de questions auxquelles le bon traducteur devrait pouvoir répondre. On reconnaîtra alors l'importance d'une certaine érudition dans tous les domaines.

Devant l'exigence d'une connaissance aussi vaste, le traducteur se fait une raison et se convaine sans peine que tout vouloir connaître est une entreprise utopique. Faut-il, dans ce cas, jeter sa plume aux orties et prendre de bonnes vacances aux îles Galapagos? Ou bien encore, se dire que rien ne vaut une excellente connaissance dans un domaine particulier et s'y barricader à tout jamais? Je crois que la vérité procède de ces deux comportements. D'une part, il faut abandonner une partie du terrain à plus compétent, ce qui n'est pas battre en retraite mais faire preuve d'honnêteté; d'autre part, il est recommandable de se délimiter une zone personnelle où la connaissance se fera en profondeur, ce qui ne signifie aucunement refuser toute acquisition au delà des frontières. C'est cela la spécialisation bien comprise.

Dans la vie courante, n'avons-nous pas nos marottes, nos dadas et ne trouvons-nous pas ennuyeux l'interlocuteur qui nous entretient des siens

alors qu'ils sont complètement dénués d'intérêt pour nous ? Et nous-mêmes, ne mettons-nous pas un malin plaisir à le harceler jusque dans ses derniers retranchements avec notre flot de connaissances où le pauvre tente, mais en vain, de ne pas se laisser engloutir. S'il lui arrive de connaître toutes les pièces automobiles, l'art de M. Homais n'a peut-être plus de secret pour nous. Il nous parle "soupapes en tête"; nous lui répondons "acide acétylsalicylique". Deux hommes, deux camps. Notre profession nous permet d'étendre notre champ de connaissances dans le domaine particulier qui est nôtre. L'électricien possède son vocabulaire à lui et ignore celui du médecin — raison, à ses yeux, extrêmement valable pour s'en méfier ! Le contraire est aussi vrai. Je suis fermement convaincu que c'est suivre une loi générale que de cultiver son propre jardin et de laisser son voisin à ses échalottes !

Si toute bonne traduction consiste à repenser dans une langue l'idée exprimée par l'autre, il est évident que cette idée doit être *repensable*. Comment pourrait-elle l'être si le traducteur est étranger à ce qu'il écrit ? Il parvient quelquefois à repenser convenablement l'idée à force d'imagination. Il suppose telle forme à tel objet inconnu, tel fonctionnement à telle machine. Un dictionnaire lui donne un mot désignant un objet qui précisément semble répondre point pour point aux caractéristiques données. Il serait facile de se dire : "Pourquoi pas ce terme-ci ? On comprendra toujours bien de quoi il s'agit !" Un objet, un mécanisme inconnu ne peut être ni pensable ni encore moins repensable en traduction. *Il faut les connaître, eux et les termes qui les désignent*. Prenons un exemple relativement facile :

"*The new tool was made mostly of aluminium oxide held together by molecular fusion.*"

Où va s'arrêter vraiment le traducteur ? D'abord, sur "*aluminium oxide*"; puis sur "*molecular fusion*". Le "*held together*" peut être explicable par "*fusion*". Le dictionnaire donnera pour "*aluminium oxide*" : oxyde d'aluminium ; et pour "*molecular fusion*" : fusion moléculaire. Mais, de se demander notre traducteur, sont-ce là, dans le cas précis qui nous occupe, les termes justes ? Comment peut-il en juger s'il ne sait pas ce qu'est l'oxyde d'aluminium et comment on s'y prend pour fabriquer un instrument en oxyde d'aluminium. En français, d'ailleurs, dans le cas ci-dessus, l'adjectif "*moléculaire*" sera superflu.

Le bon traducteur à qui l'on aura confié la traduction d'un texte sur un sujet de son ressort aura vite fait de trouver les termes *ad hoc*, ceux-ci lui étant familiers. Et que de temps perdu à la recherche de ces mêmes termes *ad hoc* quand il s'agit d'un terrain inconnu ; je prends ici un exemple au domaine de l'électricité. Le texte anglais donne "*The wiring of a house*". Trois termes se présentent pour traduire "*wiring*" : montage électrique, filerie, filage. Lequel est bon ? L'important est avant tout de savoir en quoi consiste le "*wiring*" pour l'anglophone et de savoir à quoi il correspond pour un francophone. C'est alors qu'on se met à parcourir fébrilement les dictionnaires, on tente de digérer à fond de train un chapitre technique sur la matière en question et on se retrouve quelquefois aussi dépourvu qu'avant. Or, le temps en traduction est un facteur essentiel. Le client est pressé. Le même travail confié à deux excellents traducteurs peut être l'affaire de quelques heures chez l'un et de plusieurs jours chez l'autre. Malheureusement, l'organisation d'un bureau de traduction ne

permet pas toujours d'avoir sous la main le traducteur adéquat au bon moment car les commandes arrivent d'une manière continue et il convient de les honorer dans l'ordre d'urgence. Et c'est ainsi que, bien souvent, le traducteur particulièrement compétent en matière de machines agricoles se voit attribuer un article sur les crèmes de beauté, alors que son collègue, versé dans le domaine du textile, reçoit, quelques minutes plus tard, le texte d'une magnifique annonce pour Massey-Harris ou International Harvester, où le premier aurait fait feu des quatre fers.

Lorsqu'il s'agit d'un client déjà ancien, il n'y a que demi-mal, se dit-on, surtout s'il s'agit du même modèle de machine. Le dossier est là avec toutes les traductions déjà faites précédemment et, étranger à l'agriculture, le pauvre bougre va servilement reprendre les termes déjà employés sans en connaître la signification ! Je crois que c'est là un très grand danger. Cette traduction mécanisée n'a pas été repensée et pour cause... Il n'y a eu que transposition de mots mais aucunement d'idées. Qu'importe en ce cas ce que veut dire "*anémie ferriprive*", puisqu'en anglais l'expression correspondante, déjà traduite précédemment, est "*iron deficiency*".

L'érudition et la spécialisation ne s'opposent pas. Elles se complètent. Je dirais que, dans le premier cas, le but à atteindre est un enrichissement continu et continu dans tous les domaines par des lectures, des bonnes documentations, voire des visites d'ateliers, d'usines, de musées, d'expositions, et qui, s'il ne donne pas une connaissance en profondeur, nous permet tout de même de comprendre bien souvent l'essentiel pour ne plus être étranger à la matière. Dans le second cas, le but, au contraire, est de percer tous les mystères d'un domaine particulier dans ses détails les plus infimes et maîtriser ce domaine d'une façon absolue. On peut alors repenser d'une manière parfaite la matière et se mettre, comme on dit, "*dans la peau de l'auteur*".



Les allusions sont-elles traduisibles ?

On sait la difficulté que présentent les allusions dans une langue étrangère : leur traduction reposant sur des *équivalences*, il s'agit de savoir s'il est toujours possible de s'en sortir, ou s'il ne vaut pas mieux abandonner la partie et *créer* une version parallèle basée sur l'allusion familière au lecteur. Le R. P. Gilbert Barth, t.o.r., qui termine à l'heure actuelle une excellente thèse sur la *Transposition en stylistique comparée*, pose aux lecteurs du JOURNAL DES TRADUCTEURS les "colles" suivantes :

- A clock ticking to itself.
- A mellow Englishman in a by-jovial mood.
- There is nothing more over than Christmas.
- Sign in Miami Beach : "Keep Florida Green : Bring Money !"
- The hard part about learning Russian is trying to talk with your tongue in the cheek.
- The family name daughtered out.
- In a New York florist's window : "Fresh Flowers : Just Out of Bed".